

LA CROIX  
22 OCT. 1990

Nucléaire

# La saga Superphénix reprend à pleine puissance

Le surgénérateur de Creys-Malville devrait fonctionner à pleine puissance jusqu'à la fin de l'année avant d'être arrêté début 1997 pour préparer sa future vocation d'incinérateur

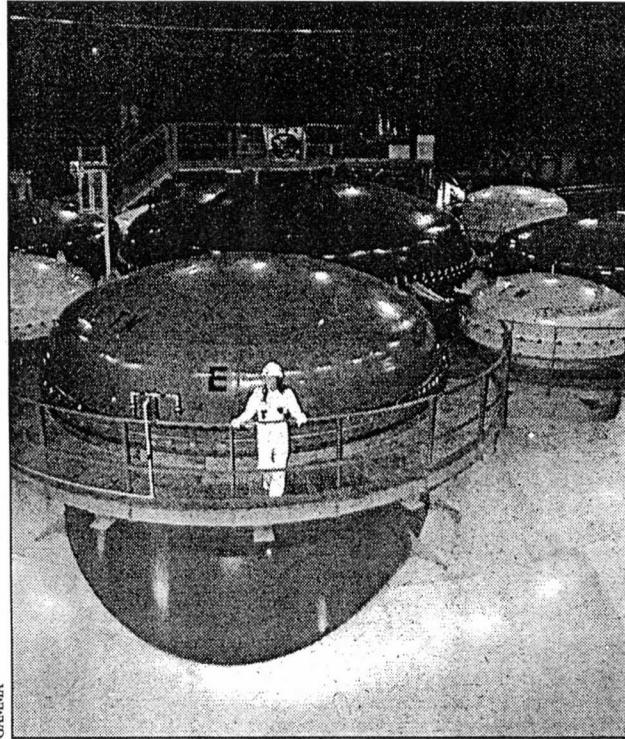
L'événement est attendu pour la fin de la semaine. Superphénix, la star contestée du nucléaire français, devrait fonctionner à 90 % de sa puissance : un événement qui ne s'était pas produit depuis six ans. Au total, depuis qu'il a été couplé au réseau électrique en janvier 1986, le réacteur de Creys-Malville n'a fonctionné que cent soixante-quatorze jours à pleine puissance. C'est que Superphénix n'a jamais été avare de péripéties qui ont en permanence alimenté le flot des diatribes sur ce modèle unique au monde de prototype industriel de réacteur à neutrons rapides.

Dernier en date, le rapport 1996 de la Cour des comptes, rendu public début octobre, a encore alourdi de quelques pièces à conviction l'épais dossier des critiques. « Des interrogations demeurent sur l'utilité et la pérennité de cet équipement », rappelle la très sérieuse Cour, qui doute des capacités du prototype à remplir ses nouvelles missions de réacteur de recherche et notamment d'incinération de plutonium et de certains déchets radioactifs.

Cette réorientation est jugée « radicale » pour ce réacteur qui a été conçu en mode surgénérateur afin de produire du plutonium, et qui continue d'ailleurs à en produire.

## Un boulet financier

Mais là n'est pas directement le domaine de compétence de la Cour des comptes qui reproche surtout à ce géant du nucléaire d'avoir coûté la bagatelle de 60 milliards de francs (1) et de continuer à être un boulet financier. Ainsi, selon le nouvel accord signé en 1995 entre les différents partenaires de la Nersa — la société exploitante qui regroupe EDF à 51 %, la société italienne Enel (33 %) et la société allemande SBK (16 %) — EDF prend en charge le coût du programme de recherche et s'engage à livrer à ses partenaires 14,5 milliards de kWh en six ans : soit 49 % de la production estimée de la centrale d'ici au 31 décembre 2000, en tablant sur une disponibilité du réacteur de 60 %. C'est là un compromis pour que les partenaires d'EDF restent



Superphénix devra faire la preuve de ses capacités à remplir ses nouvelles missions de réacteur de recherche et notamment d'incinération de plutonium et de certains déchets radioactifs.

dans la Nersa et honorent leur quote-part des frais d'exploitation.

Mais cela fait tiquer la Cour, pour qui « un tel taux pose un double problème » :

« En premier lieu, l'aptitude de ce réacteur à fonctionner sur des périodes suffisamment longues reste à démontrer. Si tel n'était pas le cas, EDF devrait alors s'acquitter

de ces livraisons en puisant sur sa production propre. Il convient, en second lieu, de s'interroger sur la compatibilité de ce niveau de production avec les dispositions du décret du 11 juillet 1994, en vertu desquelles le réacteur, et un outil de recherche et de démonstration et non une centrale de production ».

Bref, la facture Superphénix n'a sans doute pas encore atteint son sommet. Mais puisque la dernière commission scientifique, présidée par Raimond Castaing et chargée d'évaluer les capacités de Superphénix comme outil de recherche, a donné un feu vert du bout des lèvres (2), dans son rapport rendu public en juillet dernier, celui-ci poursuivra son existence chaotique.

Si Superphénix ne connaît pas de ratés, son actuel cœur sera remplacé en 1999, par un deuxième cœur fabriqué de longue date. Creys-Malville restera encore un réacteur surgénérateur. Enfin, si cela s'avère possible, Superphénix sera doté d'un troisième cœur ayant des vertus d'incinération. Vers 2004-2005... C'est ce qui

s'appelle un vrai programme boute-en-train.

Marie VERDIER

(1) Estimation qui englobe l'exploitation du réacteur jusqu'au 31 décembre 2000.

(2) Position qui n'a pas fait l'unanimité des membres et a entraîné la démission de Raymond Sené.

## DU SURGÉNÉRATEUR À L'INCINÉRATEUR

■ Superphénix sera arrêté début 1997 pendant cinq mois. Il s'agira d'ôter une première couronne d'assemblage fertile et de la remplacer par de l'acier pour rendre le réacteur un peu moins surgénérateur. Il produira alors 30 kg de plutonium par térawatt (1 TW = mille milliards de watts) au lieu de 38 kg. De plus, trois assemblages combustibles expérimentaux (sur un total de 364 assemblages) ayant de fortes teneurs en plutonium et en neptunium (un déchet à vie longue) seront introduits dans le cœur. Il s'agira d'étudier la capacité du réacteur à incinérer ces déchets.